

MAUDE FORTIER

NOËL DIABOLIQUE



FRISSONS^{MD}
SANG POUR SANG QUÉBÉCOIS

MAUDE FORTIER

NOËL DIABOLIQUE

**FRISSONS**^{MD}
SANG POUR SANG QUÉBÉCOIS



1

Mauvais temps

Le verglas a endommagé plusieurs décorations de Noël sur la rue commerçante. La plupart des touristes ont fui le mauvais temps. Les seules personnes braves encore à l'extérieur se font fouetter les joues par la pluie glacée.

Devant nous se dresse une porte en bois massif. La devanture grise de l'Hôtel Saint-Nicolas est noircie par endroits. Ce bâtiment sombre ne donne pas l'impression de temps des Fêtes. Le petit sapin à l'entrée n'a presque plus d'épines.

Noa me serre très fort la main alors que nous franchissons le seuil. Je secoue mon capuchon et fais tomber de grosses gouttes d'eau sur le plancher. Mon frère imite mon geste. Il tire sa valise dans le hall de l'hôtel. Mon bagage est plus volumineux que le sien, mais pas autant que celui de ma mère.

Le visage de Noa s'illumine devant le décor étincelant. Trois sapins entourent un village miniature. Le courant d'air venant de l'entrée fait virevolter les guirlandes et les boules de Noël. L'une d'elles tombe au sol avec fracas. Mes yeux se dirigent vers le plafond voûté, où un lustre antique se balance un peu trop à mon goût, produisant un grincement alarmant.

— Il va tomber ? s'inquiète Noa.

— Non, c'est juste un très vieux bâtiment, c'est tout.

Mon frère me lance un regard inquiet. Je le rassure en murmurant à son oreille :

— Le père Noël visite les hôtels. Est-ce que je raconterais des mensonges ?

— Non, mais tu fais des secrets.

Je lui lance un sourire complice.

Ma mère est appuyée au comptoir de la réception. Elle me tend un dépliant contenant l'horaire détaillé des activités des prochains jours.

— Toutes les salles d'animation sont au rez-de-chaussée, m'informe-t-elle. Elles sont situées dans le même corridor que le restaurant.

Je fronce les sourcils en apercevant le sombre couloir.

— Il y a une panne d'électricité ?

Ma mère prend un ton rassurant :

— C'est normal, il paraît. Plusieurs commerces du coin ont souffert du verglas. L'hôtel a son propre électricien sur place. Tiens ! La lumière est revenue.

Une dizaine de luminaires muraux viennent effectivement de se rallumer.

Ma mère ajoute :

— Tu vois ? Tout va bien. L'architecture est magnifique. C'est comme un château médiéval !

J'ai plus l'impression d'être dans un manoir hanté...

— J'aimerais mieux être chez grand-papa, dis-je d'une voix éteinte.

Ma mère me prend par les épaules.

— Je sais, Alix. Ce n'est pas le réveillon que tu voulais. Je comprends. Mais je pense que ça va être amusant quand même. Regarde, il y a d'autres jeunes de ton âge. Vois ça comme une opportunité d'être toi-même. OK ?

Elle a l'air tellement sincère que je n'ose pas la contrarier. Je remonte mon capuchon sur ma tête. On dirait que la mauvaise température extérieure nous a rejoints à l'intérieur. Toute la chaleur doit s'échapper par les vieilles fenêtres.

Nous nous dirigeons vers les ascenseurs. Près de nous, une fille de mon âge parle avec un membre du personnel. Devant un écriteau qui dit « défense d'entrer », elle s'exclame :

— La piscine est fermée ? C'est vraiment décevant !

L'employé s'excuse respectueusement.

— Nous avons envoyé un courriel à tous les clients. Les rénovations au sous-sol sont majeures.

Mon regard se pose sur une porte fermée qui empêche l'accès à l'étage inférieur. Il est impossible de constater l'état des lieux.

L'adolescente consulte son cellulaire.

— Un courriel de qui ? lâche-t-elle. Mon père dit qu'il n'a rien reçu.

— Karl Gibert. C'est moi. Je suis le propriétaire.

La fille le fixe de bas en haut, comme si elle avait du mal à le croire. Puis elle tourne les talons et s'éloigne sans rien dire.

Noa s'agrippe à ma taille alors que nous entrons dans l'ascenseur. Un grincement retentit dès que le mécanisme s'active. Le son sinistre nous accompagne jusqu'au douzième étage. J'espère que la panne d'électricité ne se reproduira pas pendant que nous sommes dans la cabine... L'idée du gouffre sous nos pieds me donne des sueurs froides.

Fantômes et frayeur

La fenêtre de la chambre offre une vue sur le centre-ville. Le paysage urbain nocturne est rendu flou par une bonne couche de glace.

Les deux lits sont appuyés sur un mur de briques qui s'effrite au toucher. La tuyauterie claque au moment où j'active la chasse d'eau de la toilette. Ma mère essaie plusieurs prises électriques avant d'en trouver une qui fonctionne.

Devant ma mine abattue, elle déclare :

— Alix, c'est un hôtel centenaire. C'est normal de perdre la connexion Wi-Fi de temps en temps.

— Il n'y a aucun signal, maman. Rien du tout. Elle m'ignore et se tourne plutôt vers mon frère, souriante.

— Noa, mon cœur, tu dors dans le même lit que maman ?

— Non, je dors avec Alix !

Mon frère grimpe sur l'édredon et vient se rouler en boule près de moi. Maman nous rejoint.

— Cessez de bouder. Cette année, c'est comme ça. Alix, tu as apporté plein de beaux vêtements. Habille-toi comme tu veux. Je ne te retiens pas dans la chambre. Va explorer un peu. Profites-en pour oublier le stress de l'école.

L'idée me plaît.

Je choisis une robe blanche vaporeuse aux longues manches en cloches, puis complète ma tenue avec des bottines lacées. Je me maquille légèrement. Avec le fer plat, je dirige ma frange blonde en diagonale, devant mon visage. C'est mon *look manga*, comme ma mère l'appelle.

Mon cahier de dessin en main, je me rends au bout du corridor pour vérifier si la vue y est meilleure.

Un cri de frayeur me fait sursauter. Je fais volte-face. À quelques mètres de moi, une jeune femme munie d'un appareil photo me fixe. Je me rapproche d'elle.

— Ça va ?

Elle répond :

— Tu m'as fait super peur. J'ai presque cru que tu étais un fantôme. Et sur cet étage, en plus...

— Comment ça ?

— Tu n'es pas au courant ? Plusieurs sites en parlent. Je suis une blogueuse. Sofia Mattio. Ma chaîne s'appelle *ParaSofia*. J'informe les touristes des hôtels hantés au Québec.

— Il y a vraiment des personnes qui s'intéressent à ça ?

Sofia consulte son appareil en même temps qu'elle m'explique :

— C'est plus populaire que tu ne le penses. Mais c'est rare de dénicher une vraie histoire comme celle de l'Hôtel Saint-Nicolas. C'est pour ça que je suis ici la veille de Noël.

— Qu'est-ce qui s'est passé ?

— Les six membres d'une même famille ont disparu l'an dernier durant le réveillon. Les

parents et les quatre enfants. Cet étage est le dernier endroit où ils ont été vus vivants. Tu ressembles à la fille qui pose sur la photo du rez-de-chaussée. Robe blanche. Cheveux blonds. Tu pourrais être son fantôme.

Je secoue la tête.

— Je ne crois pas vraiment à ça.

— Je n’y croyais pas non plus. Pour mon blogue, j’ai visité des endroits hantés et vu des choses étranges. Ensuite, j’ai changé d’opinion. Je n’invente rien au sujet de la famille disparue. Va voir la photo dans le hall d’entrée. Tu vas vite comprendre.

Elle me souhaite une bonne soirée avant de tourner les talons.

J’ai beau y réfléchir, je n’arrive pas à comprendre l’attrait de dormir dans un hôtel hanté. Alors que j’essaie d’oublier cette idée, je fonce dans un homme en veston. Je trébuche et mon calepin tombe en s’ouvrant sur mes croquis.

— Attention, ma belle. Il faut regarder devant toi, quand tu marches. Ce sont de beaux dessins.

— Merci. Je suis des cours.

— Les visages sont bien réussis. Ta chambre est sur cet étage ?

À cet instant, je me rappelle avoir vu une vidéo prodiguant des conseils de sécurité aux voyageurs. Règle numéro un : ne jamais donner d'informations personnelles à un étranger.

Je réponds vaguement :

— Non, je visite de la famille.

— Sois prudente quand même.

Il me remet mon calepin à la hâte, puis continue son chemin.

Je me dépêche de filer vers l'ascenseur. La dernière recommandation de cet inconnu m'intrigue. Contre quoi me met-il en garde ? La blogueuse s'intéresse aussi à cet étage. Je n'aime pas l'idée qu'un évènement sinistre ait peut-être eu lieu si près de notre chambre.

J'ai l'impression qu'un danger invisible me poursuit jusqu'au rez-de-chaussée. Je viens seulement d'arriver, mais j'ai déjà hâte de quitter cet hôtel inquiétant.



3

Silence et secret

Dans le hall, une table basse a été aménagée pour rendre hommage à la famille disparue. Le cadre est entouré de lampions. Le cliché représente deux adultes et quatre enfants. La fille a effectivement une robe blanche semblable à la mienne. Elle tient par la main un garçon qui a l'âge de mon frère.

Je choisis un fauteuil un peu à l'écart. Je tente de me connecter au réseau pour effectuer une recherche sur l'incident impliquant cette famille. Le Wi-Fi ne fonctionne pas mieux que dans notre chambre. J'ouvre finalement mon carnet. En

face de moi, un couple de personnes âgées sirote un café. Je commence un croquis de leurs visages.

— Wow! C'est beau, ce que tu fais.

Je lève les yeux. L'adolescent qui vient de parler est assis de façon décontractée dans un fauteuil près du mien. Il enlève ses écouteurs. Ses cheveux brun foncé lui tombent sur le front. Il a l'air d'un sportif, avec son jogging à la mode.

Je lui réponds :

— J'ai encore besoin de pratique.

Je tourne les pages pour lui montrer quelques images.

— Jade aimerait vraiment ça. Hé! Jade! Viens voir!

Je reconnais la brunette qui se dirige vers nous. C'est la fille qui était mécontente que la piscine soit fermée. Elle porte un jean troué et un chandail du *Grincheux*.

— Regarde les dessins de... euh... Comment tu t'appelles?

— Alix. Je dessine souvent mon petit frère. Il a de beaux grands yeux.

Jade s'incline par-dessus mon épaule.

— J'adore. Est-ce que c'est ton premier Noël ici ?

— Oui. C'est l'idée de ma mère.

— Jade et moi, c'est notre troisième réveillon, me dit le garçon.

L'adolescente se colle à moi sur le fauteuil.

— Sérieusement, Mano, qu'est-ce qu'on va faire, sans la piscine ?

Il hausse les épaules.

— Mes parents me laissent libre, tant que je suis dans l'hôtel.

Jade croise les bras.

— Mon père veut que je reste dans le local des ados. Ça ne veut pas dire que je vais l'écouter. De toute façon, il s'occupe plus de sa nouvelle blonde que de moi.

J'ai un pincement au cœur.

— Je m'ennuie des Noëls comme avant.

Je ne voulais pas faire ce commentaire tout haut. Pourquoi est-ce que je n'arrive pas à dire quelque chose de cool ?

À mon grand soulagement, Jade est d'accord avec moi.

— C'était mieux avant que mes parents se séparent, avoue-t-elle. Mais cet hôtel n'est pas si pire. La bouffe est excellente. Je suis seulement déçue qu'on ne puisse pas se baigner.

Elle soupire. Mano réplique avec un sourire en coin :

— On pourrait vérifier si la piscine est vraiment hors service. Discrètement, sans que personne nous voie.

Le visage de la brunette s'illumine.

— On peut essayer ! J'ai apporté mon costume de bain. J'en ai même deux. Il faudrait juste trouver un autre accès au sous-sol que celui condamné par les travaux.

Elle arrête soudainement de parler. Les deux adolescents regardent dans la même direction.

— On va avoir droit à un spectacle ! chuchote Mano, l'air amusé.

Je tourne la tête. Un homme passe devant nous. Il possède une musculature de boxeur. Sa ceinture d'outils compte plusieurs pinces à fils. Il porte un chandail usé et sale dont le devant est marqué d'un « HO ! HO ! HO ! » en grosses lettres.

Il se dirige tout droit vers le propriétaire, Karl Gibert. Ce dernier est grand, élégant et mince comme une échalote.

Nous entendons la conversation et le ton monter entre les deux hommes.

— Je répare l'électricité au fur et à mesure, Karl. Je n'ai pas d'équipe pour m'aider. Et il reste des décorations à installer.

L'autre lui répond sèchement :

— Je t'ai dit d'arrêter d'en mettre. Je sais à quel point tu aimes Noël, mais là, c'est trop, Claude ! Ce n'est pas sécuritaire.

L'homme musclé détourne le regard, l'air frustré, après quoi il quitte le hall en bougonnant.

Jade explique à voix basse :

— C'est le gars de l'entretien, Claude Rosier. Il fait le père Noël aussi. Ils se chicanent toujours, lui et le propriétaire. C'est pire depuis l'an dernier, je crois.

Mano ajoute d'un air songeur :

— C'est peut-être parce qu'ils ont quelque chose à se reprocher.

Ma curiosité l'emporte.

— Vous parlez de la famille sur la photo ?
Qu'est-ce qui s'est passé, exactement ?

Les mots sont à peine sortis de ma bouche qu'un coup de vent éteint toutes les bougies autour du cadre d'un seul coup. Un silence d'outre-tombe s'installe dans le hall. Seul le crépitement de la pluie glacée contre les fenêtres se fait entendre. Personne n'ose bouger.

C'est Mano qui réagit en premier. Il se précipite derrière le comptoir maintenant désert de la réception. Il fouille durant un moment, puis revient vers nous, un briquet à la main. L'adolescent rallume tous les lampions. Il dépose ensuite le petit objet dans la poche de son jogging avant de se pencher vers mon oreille.

— Si tu veux tout savoir, rejoins-nous après le souper.

Du coin de l'œil, j'observe les six visages sur le portrait de famille. J'ai l'impression que ce que je vais découvrir n'est pas une histoire de Noël magique, mais un récit d'horreur.



4

Noël tragique

Les boiseries foncées de la salle à manger se marient bien à l'ambiance chaleureuse du temps des Fêtes. Les tables sont nappées de rouge. Des flocons géants sont suspendus au-dessus de nos têtes. Noa est très excité. Nous devons lui rappeler plusieurs fois que le père Noël ne viendra que demain, pour le réveillon.

Une voix retentit derrière moi :

— Alix ! C'est ton petit frère ? Il est trop mignon !

Jade n'hésite pas à secouer les cheveux de Noa, comme si elle le connaissait depuis toujours. Mano s'ajoute à notre groupe. Nous prenons

quelques photos. Ensuite, mes amis rejoignent leur famille pour le repas. Après le dessert, ma mère et moi conduisons mon frère à la salle de jeux.

Une fée des glaces nous accueille au local. Noa se décolle enfin de moi pour s'asseoir à une table de bricolage.

Je jette un œil à la pièce d'à côté, qui est réservée aux ados. Au lieu de jeunes de mon âge, j'aperçois Sofia, la blogueuse, en train de faire une vidéo. Elle me salue de la main sans arrêter de filmer.

Ma mère s'approche pour me parler.

— Tu vas rejoindre Jade et Mano? Qu'est-ce que vous allez faire?

— Jaser. Écouter de la musique. Rien de compliqué.

Maman m'explique qu'elle participera au karaoké du bar de l'hôtel.

Dans le hall, je croise le couple de personnes âgées que j'avais commencé à dessiner. Il me souhaite une bonne soirée au passage. Je marche sans but jusqu'à la pancarte « défense d'entrer ». Derrière le comptoir de la réception, j'aperçois

des écrans de sécurité. La moitié des moniteurs sont noirs et sans image. C'est sans doute à cause des rénovations.

Lorsque je me retourne, Jade est en train de courir vers moi. Mano l'accompagne d'un pas détendu.

— Alix! On va explorer l'hôtel. Tu viens?

Elle s'accroche à mon bras. Nous montons jusqu'au douzième. La mise en garde de l'homme au veston me revient en tête. J'hésite à révéler que ma chambre est sur cet étage. Je connais ces deux-là depuis peu de temps. Je ne sais pas encore si je peux leur faire confiance.

Mano s'arrête devant une porte semblable à toutes les autres.

— Ici, c'était la chambre de la famille Beaufort. Leur disparition est considérée comme une affaire suspecte.

Jade ne semble pas impressionnée.

— Je suis au courant, Mano. Tu ne sais rien de nouveau sur l'enquête?

— Je raconte l'histoire pour Alix. Donc, l'alarme de feu s'est déclenchée le matin de Noël. Il y avait de la fumée dans le hall. On a été évacués

en pyjama. Finalement, le feu a été contrôlé rapidement. Seul le sous-sol a été détruit.

Jade frissonne.

— Arrête, je m'en souviens assez bien. J'haïs le feu.

Je demande quand même :

— Et les Beaufort ?

— Disparus. Leurs bagages étaient encore dans leur chambre. Mais aucun signe des six membres de la famille. On ne les a jamais revus.

L'horrible possibilité me frappe d'un coup.

— Ils étaient au sous-sol ?

Mano fixe la flamme de son briquet.

— Les pompiers n'ont trouvé aucun corps. Seulement un petit soulier appartenant à la plus jeune des filles.

Je n'ose plus parler. C'est Jade qui brise le silence :

— Tous les clients étaient au réveillon au rez-de-chaussée. Il n'y avait aucune activité au sous-sol. Ils n'avaient pas de raison d'y être. C'est bizarre, d'avoir trouvé un soulier là. Comme dans la chanson... « Quand tu descendras du ciel, n'oublie pas mon petit soulier... »

Nous restons songeurs, puis je demande :

— Vous croyez qu'ils sont morts ?

— L'enquêteur n'a pas voulu répondre à cette question, dit Mano. Mais il croit à un geste criminel.

Jade dépose les mains sur ses hanches.

— Et tu le connais personnellement, l'enquêteur ?

— Mes parents l'ont appelé avant de réserver, cette année.

La situation m'inquiète un peu.

— Ils n'ont arrêté aucun suspect depuis un an ?

— Pas à ce que sache, répond Mano.

Jade secoue la tête.

— Et tu as voulu venir ici quand même cette année ? Tes parents ont réservé en sachant *ça* ?

Mano affiche un sourire en coin.

— J'ai insisté. J'aime les histoires de détective. Maintenant, est-ce que vous voulez que je vous montre le passage secret qui mène au sous-sol ?

Devant nos visages étonnés, Mano éclate de rire.

De retour au rez-de-chaussée, nous empruntons un corridor à l'écart de toute activité. Il mène